

NOS POINTS DE VUE

Le problème de l'enfance difficile

Il prend, depuis quelques années, une importance croissante. Nous ne nous en plaignons pas et nous n'approuvons cependant pas à 100 %. Il se passe dans ce domaine ce qui se passe pour la santé en général : faute de prendre des mesures économiques, financières et sociales qui permettraient aux individus de conserver une bonne santé, on dépense de l'argent pour soigner les malades. Et cette sollicitude fait illusion aux malades eux-mêmes qui sont satisfaits qu'on s'occupe d'eux sans penser qu'une société plus humaine et mieux comprise leur aurait évité la maladie.

Au cours de la discussion du thème de la discipline, nous avons mis l'accent sur les conditions sociales et économiques qui détériorent les individus jusqu'à les rendre rebelles à tout travail normal. Mais les dirigeants n'aiment pas qu'on parle santé morale et donc crédits de logements, d'aménagements, de constructions et de plein air. On se préoccupe des retardés, des difficiles et des délinquants jusqu'à faire croire qu'ils sont justiciables d'une pédagogie spéciale dont de nombreux écrits et livres cherchent en vain le secret.



A. Brauner se pose quelques-unes de ces questions dans un livre qu'il vient de publier aux Editions SABRI, 1, rue de Fleurus, Paris : **Pour en faire des hommes** (Etude sur le jeu et le langage chez les enfants inadaptés sociaux).

L'auteur, qui a dirigé une maison d'enfants pense que « jeu, apprentissage et travail ne sont que les aspects progressifs de ce qui fait notre développement d'êtres humains, dans l'ambiance sociale. »

Or, il a remarqué que certains enfants parmi les plus malmenés ne savent même plus jouer. Et l'auteur s'est préoccupé de le leur apprendre.

Nous touchons là un aspect majeur du problème de l'éducation que j'ai bien souvent abordé : contrairement à ce que croit la pédagogie que nous dirons traditionnelle, **c'est le travail et non le jeu qui est naturel à l'individu. L'enfant lui-même ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler.**

Si cela est, et nous en apportons la preuve dans notre livre en réédition « L'Education du travail » (épuisé), c'est toute l'activité des classes et, notamment, des maisons d'enfants de tous degrés qui est

à reconsidérer. Ces maisons devront s'organiser et s'équiper pour le travail. Et pas seulement pour le travail méthodique prévu à l'emploi du temps et au programme et qu'on pratique à heure fixe, mais le travail profond qui prend et emballe les individus, suscite en eux de nouveaux réflexes et les arme pour la vie.

Le jour où on sera persuadé de la nécessité de cette éducation du Travail, on reconsidérera du même coup :

- les conditions de locaux ;
- les outils de travail ;
- l'état d'esprit des éducateurs.

Ce sera ce troisième point qui restera tout particulièrement difficile surtout dans les maisons d'enfants. Il faudra rééduquer moniteurs et éducateurs pour leur faire admettre que si l'éducation ordinaire se contente parfois de verbiage, de surveillants et de contrôleurs de ce verbiage, une pédagogie du travail a besoin — on dirait une lapalissade — de travailleurs et d'outils de travail, d'adultes sachant mettre la main à la pâte en entraînant leurs élèves.

Je sais bien que Brauner, en bien des points est de notre avis. « Surveiller n'est pas éduquer, dit-il ». Ce que nous critiquons cependant dans ce livre c'est qu'il est axé sur une fausse conception qui influence au départ les mécanismes, dans un sens défavorable.

Nous dirons aussi que Brauner semble ne pas accorder grande importance à l'École et au rôle qu'une pédagogie bien comprise peut et doit jouer dans le redressement des individus. Il dit bien : « L'acquisition d'un mot de la langue maternelle doit se faire dans toutes les dimensions à la fois : il faut l'entendre, le voir (imprimé ou écrit) et apprendre à le manier, à l'écrire et bien le prononcer. Physiologiquement, il s'agit de la création dans le cortex de liaisons temporaires entre ce qui est déjà connu et ce qui vient s'y ajouter. »

Cette insertion des acquisitions dans le complexe de la vie, nous seuls la réalisons par nos méthodes modernes d'expression libre, d'imprimerie et d'échanges.

La majorité des enfants qu'on nous amène n'ont aucune idée du travail. Brauner dit que bien souvent ils ne savent plus jouer. Ils ne savent plus travailler. L'enfant qui n'apprend pas à travailler ne peut pas devenir un homme.

Nous donnons à l'École Freinet un exemple concluant d'enfants qui jouent très peu mais qui travaillent par nature et par fonction. Et c'est ainsi que nous formons les hommes.

?

L'amitié par le livre que dirige notre camarade Camille Belliard a entrepris la publication d'une collection de livres traitant de la question : **Enfants sauvés sans collier**, le premier livre de cette collection c'est le livre de Simone Lacapère : **Beau soucy**, dont nous avons donné le compte rendu.

Le numéro deux est **La pierre au cou**, de Henri Joubrel, qui retrace la vie héroïque d'éducateurs qui se sont lancés à corps perdu dans l'aventure — sujette à bien des illusions — de redressement de l'enfance délinquante.

« A lire **La pierre au cou**, écrit dans sa préface le Dr De Greef, on voit bien comment se forme, aux prises avec le jeune délinquant, avec l'administration, avec la collectivité, avec soi-même, ce milieu

aux consentements tristes, ce milieu amorphe et résigné, religieux ou non, et qui cherche son excuse dans l'hypocrite conspiration des statistiques des heures de dévouement.»

Et le Dr De Greef fait une observation que nous avons faite nous-mêmes à maintes reprises. Nous avons même mené sur les périodes les plus sensibles à l'éducation une enquête qui, à l'époque, nous a valu d'amères critiques. Nous avons constaté en effet que la sensibilité de l'éducation, de 100 % à la naissance et dans les jours qui la suivent, va décroissant pour devenir presque nulle après la puberté. A partir de cet âge, le passé semble avoir marqué d'une façon presque irrémédiable le comportement de nos enfants.

Nous dira-t-on que ces conclusions sont trop pessimistes et susceptibles de décourager les éducateurs qui se dévouent avec ces adolescents de douze à dix-huit ans ?

« Pour plusieurs (des innombrables faits) nous observons qu'à leur arrivée dans la maison, le mal est fait (c'est nous qui soulignons. C. F.). Leur entrée dans le groupe n'est pas un accident : c'est déjà un aboutissement, une fin. Si l'œuvre de leur rééducation se présente comme si ingrate, c'est parce qu'il faudrait probablement que les dix ou quinze années qu'ils viennent de vivre n'aient pas existé, n'aient pas encore formé ces plis de la conscience aussi inéfacables, une fois creusés, que ceux de la main. »

Dans mon livre *Essai de Psychologie* j'ai parlé de *Techniques de vie*. Les techniques de vie sont indestructibles. Pas plus que le Dr De Greef, nous ne voudrions décourager un tant soit peu les hommes dévoués qui se sacrifient à ce nouveau sacerdoce. Mais il faut qu'ils sachent qu'une rééducation qui aurait rendu à 100 % à trois ans, à 80 % à huit ans, à 50 % à dix ans, ne rendra plus que 5 % avec les adolescents. Ce 5 % vaut encore qu'on s'y sacrifie. Et puis il y a les atténuations, les aménagements, qui seront susceptibles d'aider les individus en détresse. Tout effort généreux a toujours sa portée utile et humaine.



C'est une de ces aventures éducatives que nous conte encore Jean Ziolkowski dans *Les Enfants de sable* (préface de Henri Joubrel, président de l'Association internationale des Educateurs de jeunes inadaptés).

Que ces jeunes soient attachants, nous n'en avons jamais douté, comme sont attachants tant d'enfants inadaptés. Si on excepte en effet une certaine proportion de débiles à divers degrés, il y a, dans cette marée montante des inadaptés une masse impressionnante d'enfants et d'adolescents qui, parce qu'ils avaient certains défauts, mais aussi des qualités qui sont la marque de l'homme, n'ont pas voulu se soumettre à l'injustice, à l'autorité et à l'inhumanité. Et la société s'est vengée. Ce n'est pas par hasard si c'est la plupart du temps parmi eux que se sont formés les grands poètes, les écrivains et les artistes dont s'honore la postérité.

Louis Gastin avait déjà traité le même problème dans *L'enfance criminelle et son salut* (col. Le mal du siècle), en vente à La vie claire, Paris.

Louis Gastin pense de même qu'« il est impossible de résoudre, ni même d'étudier sérieusement le problème moral de l'enfance dite « coupable » si on l'isole du problème central de la morale politique, de ses origines, de ses critères et de ses applications ».

La conclusion de ces opinions diverses : notre rôle de pédagogues consiste, certes, à tirer le meilleur parti possible des éléments qui nous sont confiés, dans les conditions plus ou moins favorables de notre enseignement, et nous pensons que, en toutes circonstances, organiser le travail dans un complexe coopératif est la meilleure solution pédagogique souhaitable.

Mais les difficultés de réalisation des conditions de ce travail coopératif nous feront sentir plus utilement la nécessité de déborder le cadre scolaire pour lutter syndicalement, socialement et politiquement pour la réalisation de ces conditions de base.

Et il ressort aussi de ces considérations que, contrairement à ce qu'on a cru jusqu'à ce jour, c'est l'enseignement dans les petites classes qui est décisif dans les processus d'éducation. Si nous savons en persuader parents et éducateurs, administrateurs et hommes politiques on consentira alors pour ce degré d'enseignement les crédits qui lui redonneront l'efficacité souhaitée.

L'argent dépensé sera étrangement productif dans l'avenir de la nation.

C. F.

